

EXPOSITION | 27.06.25 AU 28.09.25

TIPPING POINT

ISELP
BOTANIQUE
FRÆME



Présentation du projet	3
Thème de l'exposition	4
Artistes	5



PRÉSENTATION DU PROJET

En 2025, la scène artistique bruxelloise franchit les frontières pour dialoguer avec celle de Marseille. L'ISELP (Institut supérieur pour l'étude du langage plastique) et le Botanique, deux institutions belges de référence dans le domaine des arts contemporains, s'associent avec Fræme, structure marseillaise dédiée à la production et à la diffusion de l'art contemporain, pour organiser une exposition ambitieuse à la Friche la Belle de Mai. Du 27 juin au 28 septembre 2025, dix artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles y présenteront leurs œuvres aux côtés de deux artistes marseillaises invitées, créant ainsi un espace de rencontre et d'échange entre ces deux scènes artistiques.

Acteur clé de la recherche et de la diffusion en arts visuels, l'ISELP soutient les artistes par le biais d'expositions, de conférences et de publications qui explorent les enjeux contemporains de la création plastique. De son côté, le Botanique, centre culturel emblématique de Bruxelles, est reconnu pour son engagement en faveur de l'émergence artistique, tant en musique qu'en arts visuels. Fræme, quant à lui, est un acteur clé de la scène marseillaise. Implantée à la Friche la Belle de Mai, cette structure indépendante se consacre à la production et à la diffusion de projets artistiques contemporains en lien avec des réseaux locaux et internationaux.

En unissant leurs forces, l'ISELP, le Botanique et Fræme offrent aux artistes belges une opportunité rare de se faire connaître à l'international tout en tissant des liens durables avec la scène marseillaise. Cette collaboration inédite favorise les échanges entre les deux territoires et met en lumière la diversité et la vitalité de la création contemporaine en Fédération Wallonie-Bruxelles. Plus que jamais essentiels, ces dialogues artistiques témoignent d'une volonté commune de décroiser les pratiques, de stimuler les rencontres et d'ouvrir de nouvelles perspectives aux artistes de part et d'autre.

Infos :

La Friche La Belle de Mai (Marseille)

Vernissage le 26 juin

27 juin - 28 septembre 2025

Curation : Grégory Thirion (Le Botanique) et Adrien Grimmeau (ISELP)

Artistes :

Stephan Balleux

Maëlle Dufour

Charlotte Gautier Van Tour

Amandine Guruceaga

Eva L'Hoest

Gérard Meurant

Sabrina Montiel-Soto

Mountaincutters

Stéphanie Roland

Jonathan Sullam

Anna Safiatou Touré

Emmanuel Van der Auwera

THÈME DE L'EXPOSITION

Tipping Point (point de basculement, ou seuil critique) désigne cet instant où une société atteint un point de non-retour, basculant irrémédiablement vers une nouvelle configuration. Aujourd'hui, ce sentiment de rupture est omniprésent : les bouleversements climatiques, l'accélération numérique, la polarisation politique notamment, génèrent une anxiété croissante face à l'avenir.

Sous le nom *Tipping Point*, l'exposition rassemble dix artistes de la scène belge francophone ainsi que deux artistes marseillaises, dont les œuvres partagent toutes une forte présence physique. Certaines se nourrissent du monde numérique ou de la réalité virtuelle, les transposant en une matérialité palpable ; d'autres interrogent le matériau concret, sa texture, ses qualités plastiques. Dans tous les cas, cette présence incarnée s'accompagne d'une émotion froide, inquiète, en phase avec les bouleversements d'une Humanité en mutation.

Face à un monde qui semble nous glisser entre les doigts, ces artistes capturent volontairement ou non l'essence de ce basculement. Et surtout, par leurs pratiques, iels nous ouvrent des voies alternatives, en phase avec l'altérité ou le soin.

Tipping Point est un projet hors les murs : l'exposition sera présentée cet été à La Friche La Belle de Mai à Marseille. Elle a été créée en partenariat entre Le Botanique et l'ISELP. Avec le soutien de CWBP, WBI, Sabam et le Consulat général de Belgique en France.

Anna Safiatou Touré (BE)

°1996, BAMAKO, MALI - VIT ET TRAVAILLE A BRUXELLES, Belgique

Anna Safiatou Touré est une artiste pluridisciplinaire franco-malienne. Née à Bamako, Anna Safiatou a quitté le Mali pour la France à un âge où elle n'a pu en garder de souvenirs vivaces. Cette frustration a nourri en elle le désir de comprendre et d'investir l'espace qui unit ou sépare les deux faces de tout récit migratoire. Le voyage à travers ce mélange personnel, historique et culturel remplit pour elle des espaces vides ou sans réponse. À son échelle, elle souhaite matérialiser cette absence en créant ses propres preuves pour faire entendre l'histoire.

Anna Safiatou Touré est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire et de l'ENSAV La Cambre en photographie. Lauréate du Prix Médiatine en 2022 puis du Fonds Roger De Conynck en 2023, elle a été résidente de la Fondation Carrefour des Arts en 2023-24. Elle a également pris part à plusieurs résidences de création, notamment CREA.SEN du pôle EUNIC (Dakar, 2023) et les Ateliers RAVI (Liège, 2025). Anna Safiatou Touré a été sélectionnée pour l'exposition .TIFF Emerging Belgian Photography, qui se tiendra en juin 2025 au FOMU à Anvers, puis en octobre 2025 au Vlaams Cultuurhuis de Brakke Grond à Amsterdam.

Feitiço, 2024, Fondation Carrefour des Arts, Bruxelles, sculptures en terre cuite - faïence rouge



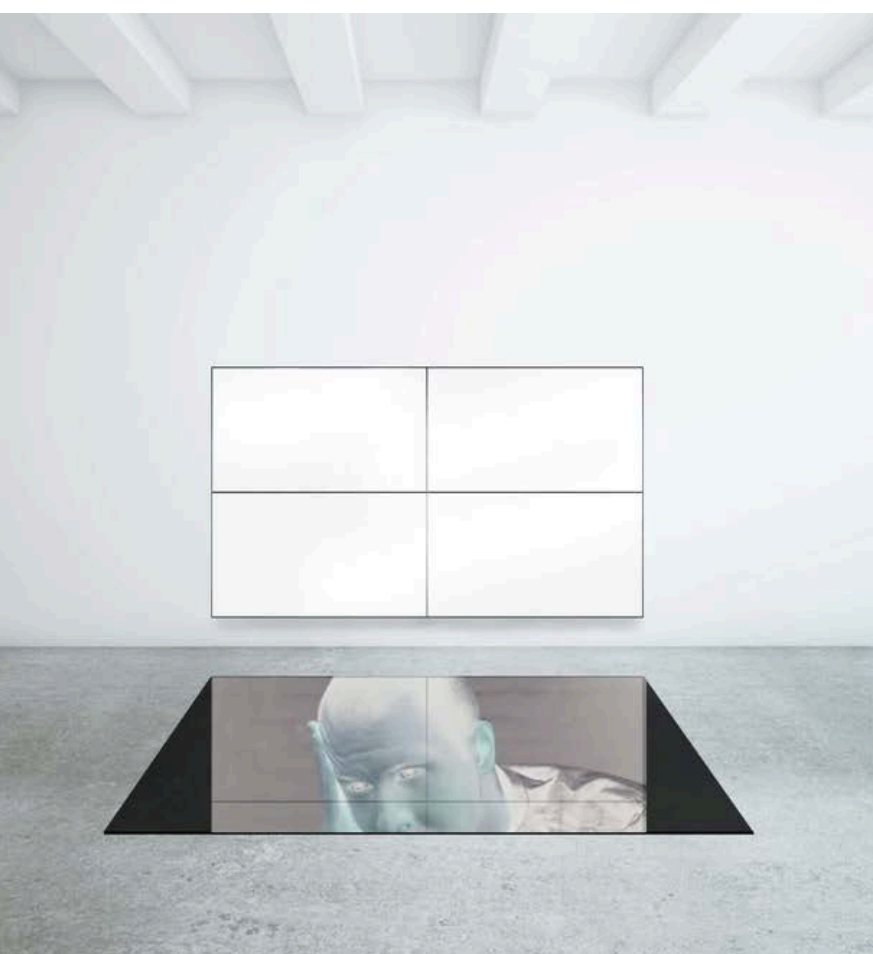
Gamanké Museum, 2025, Bruxelles, visite virtuelle interactive

Emmanuel Van der Auwera (BE)

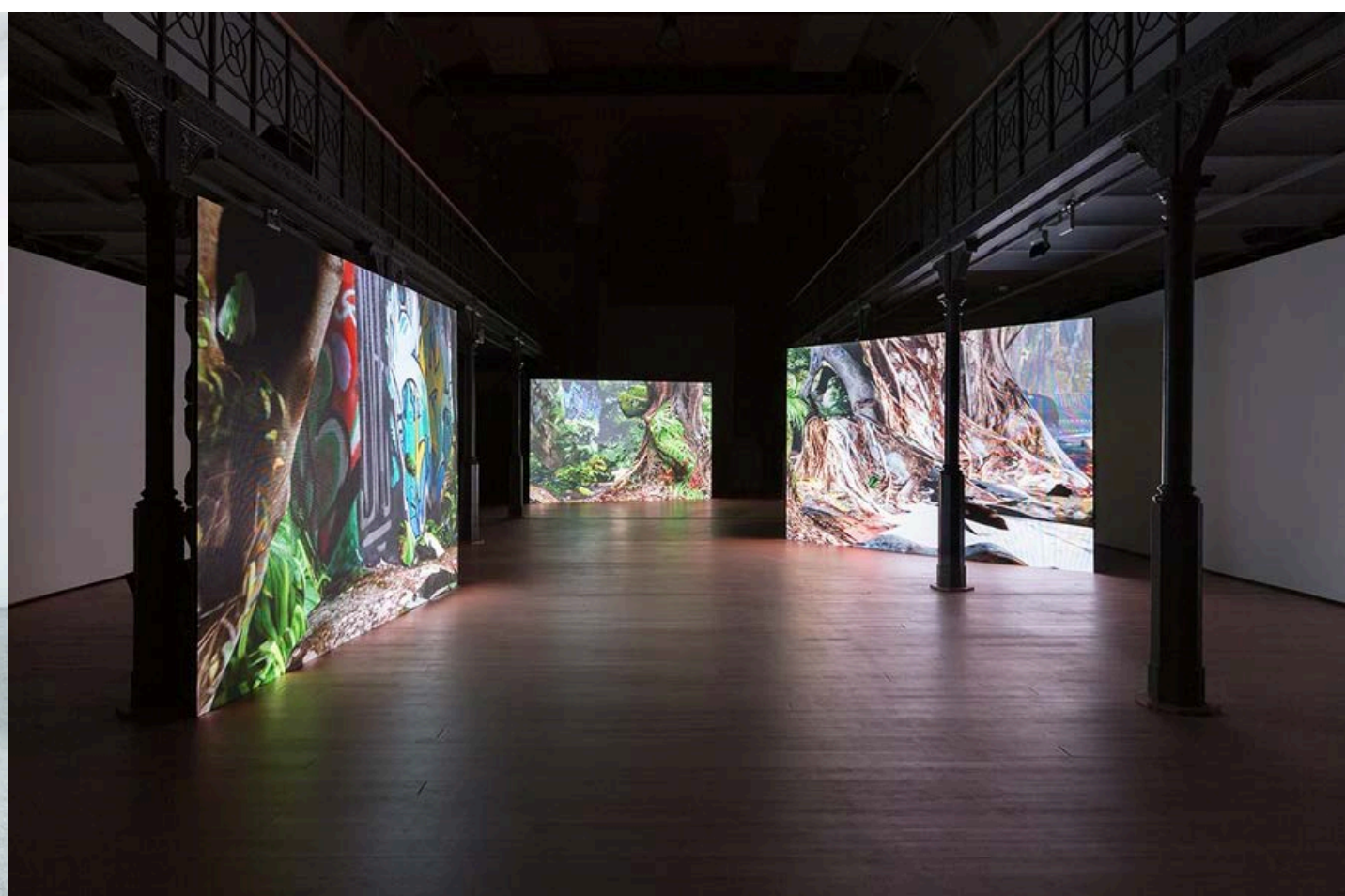
°1982, BRUXELLES - VIT ET TRAVAILLE A BRUXELLES, Belgique

Emmanuel Van der Auwera interroge notre rapport aux images à travers le cinéma, la vidéo-sculpture, le théâtre et l'édition. Son travail explore l'impact des images médiatiques sur le public et la manière dont elles façonnent notre mémoire collective. Depuis 2012, il analyse l'essor des réseaux sociaux et la transformation du spectateur en acteur, questionnant l'économie des émotions et la frontière entre réalité et simulation. S'inspirant de Susan Sontag, il met en lumière la production et la consommation des images, soulignant la responsabilité du regard. Lauréat du HISK (Gand, 2015), du Young Belgian Art Prize et du Goldwasserschenking (WIELS), son travail est présent dans des collections prestigieuses (MAC's, KANAL, Dallas Museum of Art...).

En 2023 et 2024, il expose notamment à la Biennale de l'Image en Mouvement (Genève), au KW Institute for Contemporary Art (Berlin) et à la Triennale de Yokohama. Une monographie sur son œuvre a été publiée par Yale University Press & Mercator Fonds en 2020. Emmanuel Van der Auwera vit et travaille à Bruxelles.



VideoSculpture XIV (Shudder), 2017



The Sky Is On Fire, 2019, Botanique à Bruxelles

Eva L'Hoest (BE)

°1991, LIÈGE, BELGIQUE - VIT ET TRAVAILLE A BRUXELLES, BELGIQUE

Les vidéos et les installations d'Eva L'Hoest explorent la mémoire et sa matérialisation numérique. À travers une réappropriation des technologies contemporaines telles que le scanner 3D, l'IRM ou l'intelligence artificielle, ses œuvres interrogent la manière dont les images mentales peuvent se matérialiser sous une forme technologique. Eva L'Hoest procède ainsi à une analyse électronique du réel qui transforme et désincarne les formes et les figures pour proposer une autre perception du monde.

Née en 1991 à Liège (Belgique), Eva L'Hoest a été formée à l'Académie royale des beaux-arts de Liège. Ses œuvres ont notamment été exposées au WIELS à Bruxelles, au Botanique à Bruxelles, à la Biennale de Riga ou encore au Malmö Konstmuseum. Depuis 2018, ses films sont programmés aux Rencontres Internationales Paris/Berlin. Elle vit et travaille à Bruxelles (Belgique).



Eva L'hoest, Under Automata, 2016



Eva L'Hoest, «The Mindful Hand», vue d'exposition (Photo: Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain, 2025)

Gérard Meurant (BE)

°1983, NAMUR - VIT ET TRAVAILLE A BRUXELLES, Belgique

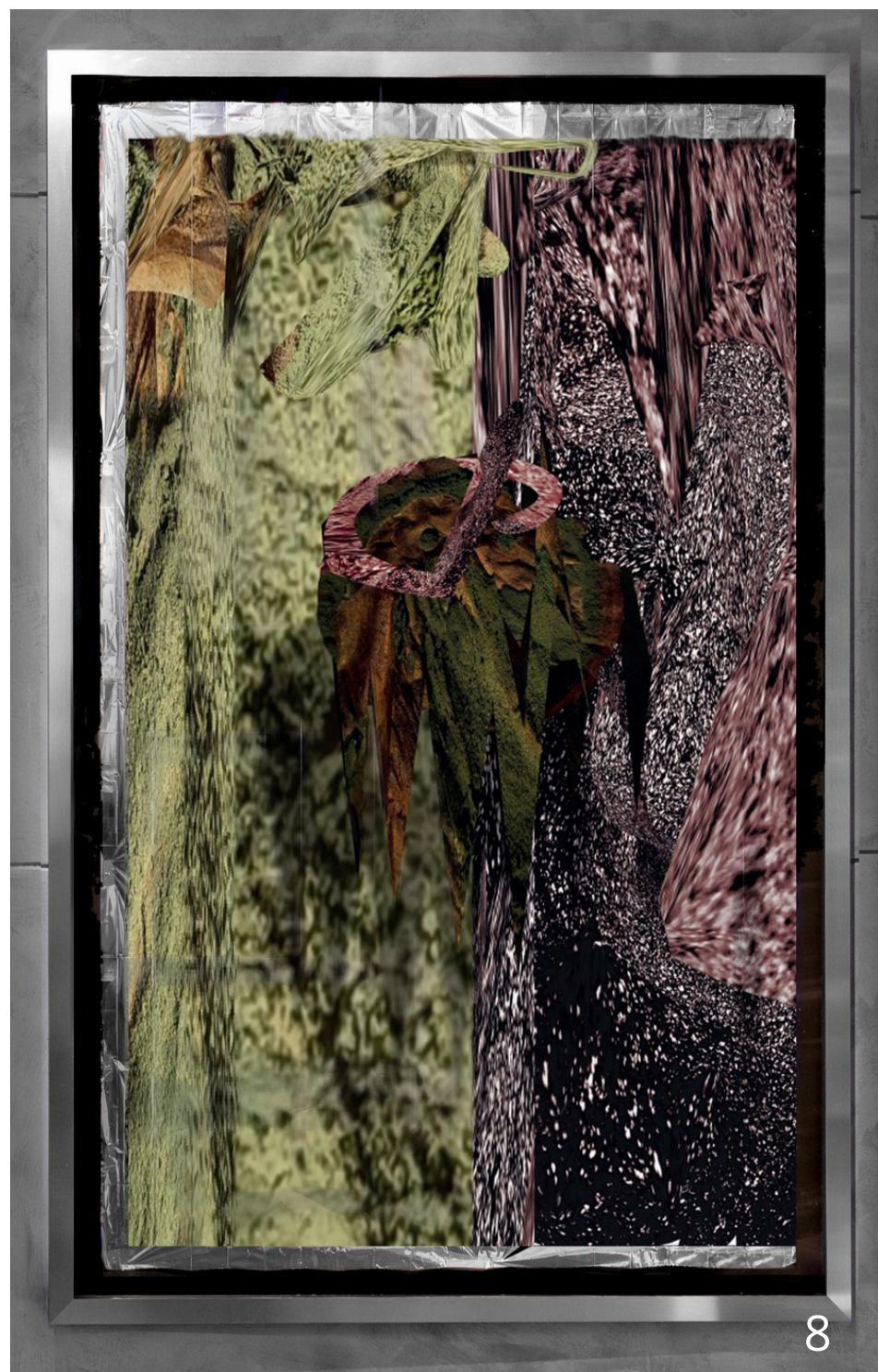
Gérard Meurant est un artiste belge basé à Bruxelles, diplômé de l'École de recherche graphique (Erg). À travers les modes d'impression industriels et leurs différents supports, il nous invite à regarder les images avec attention et à interroger leur influence sur la conscience collective. Psyché et sabotage. On accélère. Comparable à une « sémantique du pixel », son travail déconstruit le maillage de l'image pour en révéler les tensions. Détachées de toute idée de nature, ses impressions évoquent une cannibalisation visuelle, où l'image absorbe et est absorbée.

Parallèlement, ses installations immersives et autres actions parasites isolent les gestes et les dérives du consumérisme contemporain, qu'il identifie comme des rituels modernes venant s'ajouter à d'anciennes croyances. Surcouche et pas de transition. Comme une architecture de survie, le travail de l'artiste s'inscrit dans l'ambiguïté et l'inconfort ressenti face au non-humain, et se dresse contre les certitudes culturelles.

Ses expositions notables incluent notamment : Perfect Burnout (Édifice, Bruxelles, 2025), æn-core (Les Basseurs, Liège, 2024), Monographies d'Artistes ARTS 20+0 (La Médiatine, Bruxelles, 2020), A rest of us (Vitrine Rivoli, Bruxelles, 2016-17) et Istory (Galerie Jozsa, Bruxelles, 2015).

Gérard Meurant a également collaboré avec des institutions artistiques telles que le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Komplot à Bruxelles, le CRAC Alsace, la Maison des Arts Georges Pompidou à Cajarc, New Space à Liège et la Nikolaj Kunsthal à Copenhague.

take_Another_exit_of - 2023 - 140 x 220 cm, Impression UV sur couverture de survie



Jonathan Sullam (BE)

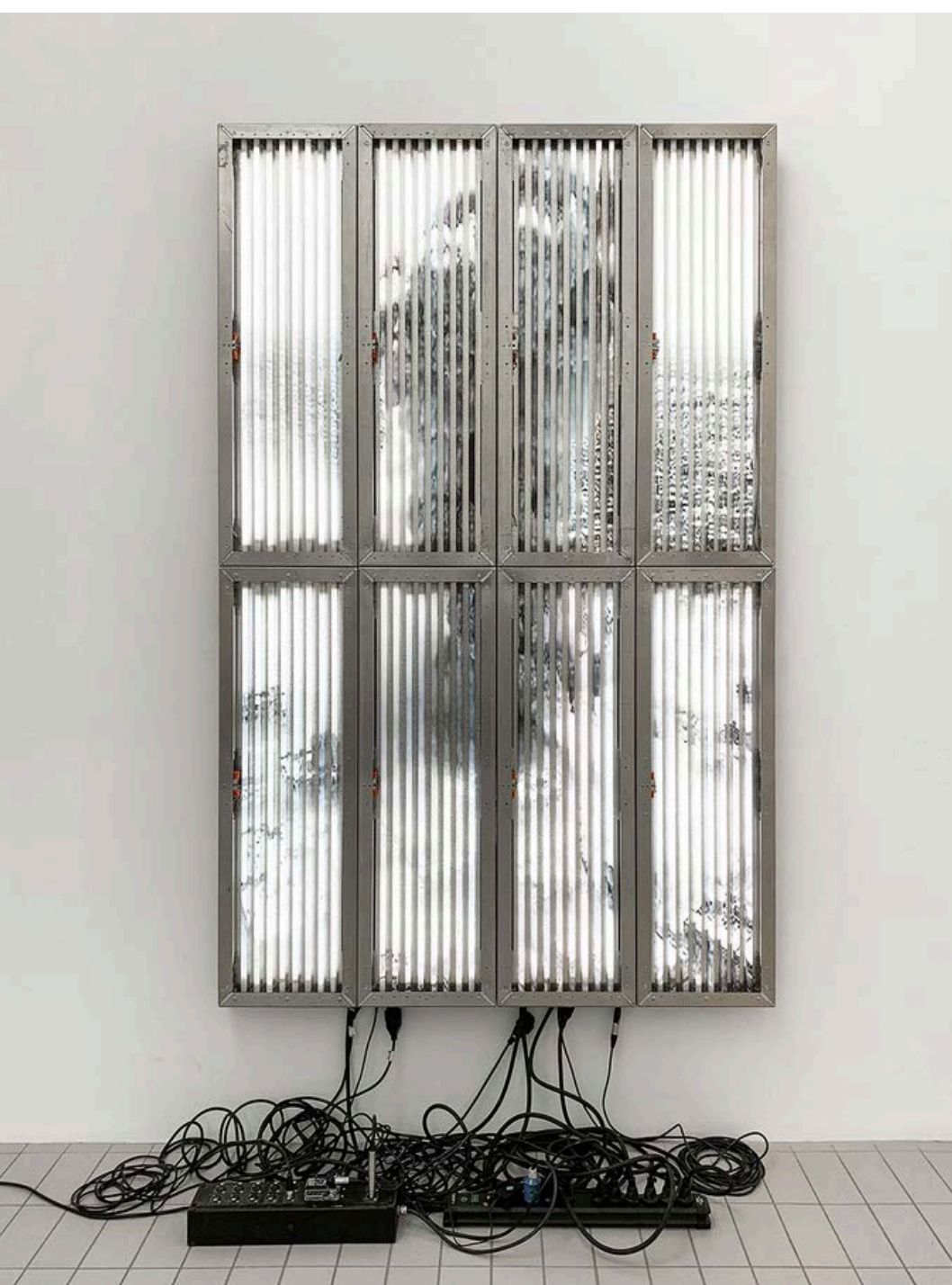
°1979, BRUXELLES - VIT ET TRAVAILLE A BRUXELLES, Belgique

Le travail de Jonathan Sullam s'articule essentiellement autour d'un axe triple constitué par la lumière, l'espace et le son, qu'il utilise telles des variables pour offrir au regardeur une multiplicité d'approches de ses œuvres. Un objet est d'abord ce que l'on en fait, et peut exister potentiellement sous différentes formes. Il en va de même pour des œuvres dont la perception peut varier en fonction de leur état, du lieu dans lequel elles sont présentées, ou du moment auquel elles sont visibles. Ainsi les tubes fluorescents ne sont-ils pas seulement des sources lumineuses : ils produisent du bruit, modifient l'espace dans lequel ils sont installés, et révèlent, ou non, les images qui leur sont associées. Le recours à des surfaces réfléchissantes, voire à des miroirs, participe de la même démarche.

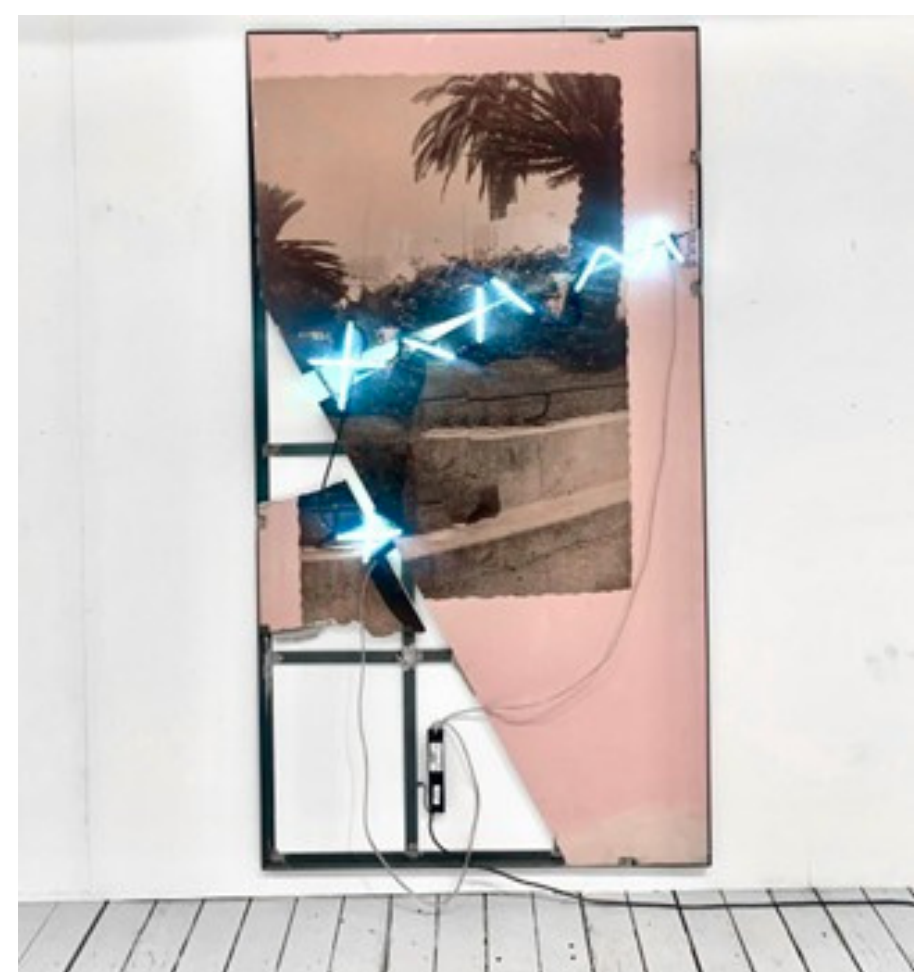
Mais l'utilisation d'un objet est aussi fonction de la connaissance que l'on en a : confrontés à des artefacts du passé, il nous est parfois difficile de comprendre à quoi ils ont pu servir. Jonathan Sullam utilise métaphoriquement ce décalage pour évoquer les tensions à l'oeuvre dans nos sociétés - un microphone peut relayer des messages de haine ou de paix, les formes produites par l'industrie automobile peuvent refléter un état d'esprit dominant à un moment de l'histoire, et les instruments liés à l'exploitation des ressources fossiles n'auront un jour plus de sens pour les humains qui devront les décrire.

Le dialogue entre l'oeuvre et le spectateur est un autre élément central de la démarche de Jonathan Sullam. Les liens tissés entre ses différents projets produisent la trame narrative d'un récit qui offre de nombreux points d'entrée et de lecture, et permet d'aborder son travail dans une perspective très large. Un récit porté par une bande son puissante : les renvois à la culture rock, dans son sens le plus large, sont nombreux - qu'il s'agisse de références visuelles (la scène, le spectacle), ou liés à la phraséologie des titres de chansons ou des noms de groupes. L'électricité qui allume les néons est aussi celle qui traverse amplificateurs, guitares et micros.

Texte de Pierre-Yves Desaiwe, 2022



POP' N° LIDY II /22 EGYPT EXILE SERIES



Slow burn, 2021 - 8 Panels in aluminium, DMW, Arduino, neons and digital print
118 1/10 × 98 2/5 × 11 4/5 in | 300 × 250 × 30 cm

Maëlle Dufour (BE)

°1994, MONS - VIT ET TRAVAILLE A BRUXELLES, Belgique

Maëlle Dufour crée des œuvres monumentales et complexes qui questionnent le progrès au cœur d'époques passées, connues et futures. Elle explore les traces de décadence, les prémices d'espoir et les processus de renouveau, réfléchissant ainsi à l'évolution de l'humanité. Elle instaure une « archéologie » des déchets, ceux-ci étant l'héritage que nous laisserons aux générations à venir. Ils constituent aussi une précieuse source d'information sur une société en déclin et témoignent de la résilience de l'humanité. Ce sont des thèmes récurrents dans le travail de cet artiste.

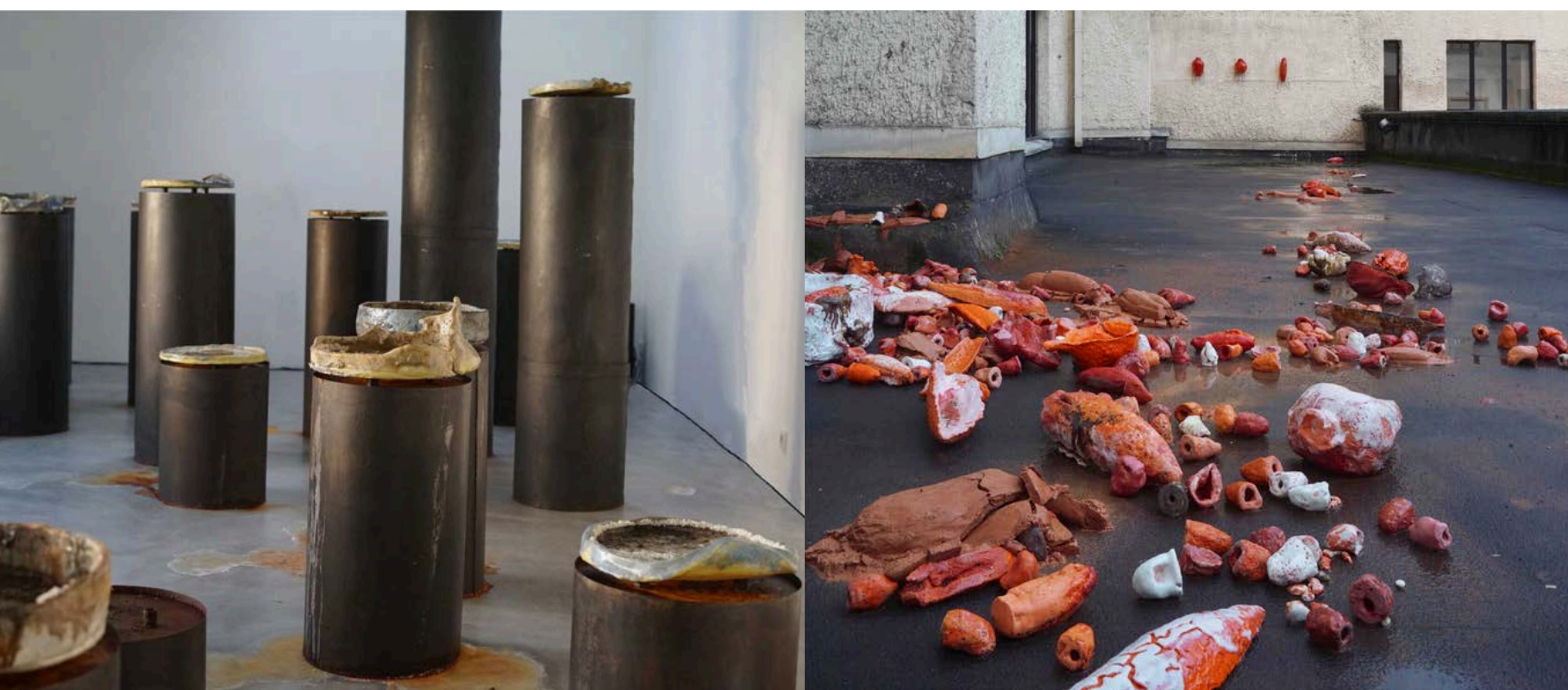
Son art s'exprime dans une véritable explosion de matériaux, mêlant l'argile, la boue, la pierre bleue, la céramique, les déchets, les plaques de plomb, des miroirs rectangulaires ou encore du verre soufflé rouge vif. Il peut aussi s'agir de ruines monumentales, de paysages volcaniques lunaires ou d'étroites tours de guet. La confrontation physique entre son travail et le spectateur est souvent déstabilisante. La taille et le poids des pièces dépassant toute échelle humaine, elles nous rappellent constamment la petitesse et la vulnérabilité de notre propre existence.

Dans ses installations sculpturales, elle questionne les nouvelles technologies tout en explorant les précieuses sources d'information héritées des anciennes sociétés et les legs matériels laissés aux générations futures. Elle remet volontairement en question l'origine, le souvenir et l'histoire des choses. Se situant entre l'apparition et la disparition, ses œuvres sont en parfaite résonance avec les expériences vécues, qui sont inévitablement effacées par le temps. Au-delà des frontières, des récits et des cultures, son œuvre anticipe un avenir porteur d'espoir, alors que la survie de l'humanité semble reposer sur le rythme des civilisations passagères.

Maëlle Dufour est une artiste visuelle basée à Bruxelles, lauréate du postgraduat HISK à Gand en 2023. Diplômée en sculpture de l'ENSAV La Cambre et de la Finnish Academy of Fine Arts, elle a exposé dans des manifestations majeures telles que la Triennale de Beaufort, la Biennale de Mulhouse et Horst. Son travail a été présenté dans des institutions prestigieuses comme le BPS22, la Kunsthall Extra City, le Kanal Centre Pompidou et le Centre Wallonie-Bruxelles de Paris. Elle a bénéficié de nombreuses résidences, dont Moly Sabata, MusVerre et Shake Résidence Nomade, et a réalisé une œuvre pérenne à Haren en 2022. Lauréate de plusieurs prix, dont le « Prix Sofam 2019 » et le « Prix Fintro 2024 », elle a publié Construire la ruine en 2021 aux éditions CFC.

Jusqu'ici tout va bien, 2022 © Ithier Held

CAPSULES, 2023 © Ithier Held



Mountaincutters (BE)

°1990, MARSEILLE - VIT ET TRAVAILLE A BRUXELLES, Belgique

Le duo mountaincutters est diplômé de l'École Supérieure d'Arts et de Design Marseille-Méditerranée. Leur travail a été présenté dans de nombreuses expositions collectives en Belgique, en France et à l'international. En 2021, une exposition leur a été consacrée à La Verrière - Fondation d'entreprise Hermès sous le commissariat de Guillaume Désanges. En 2023, le Palais de Tokyo à Paris leur a dédié une exposition monographique.

Le duo mountaincutters, porteur d'une identité hybride, pratique principalement la sculpture in situ, investissant radicalement les espaces dans lesquels il expose. Cette identité troublée trouve un écho dans une esthétique de l'incertitude, privilégiant les situations transitoires et les formes inachevées, donnant naissance à des compositions en apparence fortuites, d'une beauté sauvage.

Matériaux corrompus, objets souillés, poussière et rouille envahissant surfaces et sols, béton brisé, céramiques brutes, eau en circuit continu : les installations de mountaincutters évoquent les traces d'activités improbables, suspendues entre construction et destruction, architecture et archéologie, à l'image d'un chantier abandonné.

Un caractère brut, voire brutal, dont l'« informe » suscite une part de doute. Une disposition - ou plutôt une perturbation - à la manière d'un tapis recouvert de poussière. Cette aridité manifeste, teintée d'une tendance chaotique proche de l'arte povera, n'efface cependant pas la rigueur et la précision de compositions discrètement théâtrales, toujours porteuses d'une activité en creux. Tout ici résonne avec un corps absent, dont les sculptures sont les prothèses : appendices rudimentaires et insuffisants, figés dans une logique fonctionnelle dont la finalité nous échappe.

Si leur œuvre devait être une scène de théâtre, ce serait celle de la tragédie, ou plus précisément de sa résurgence à l'ère industrielle, débarrassée de la fièvre, du temps industriel, mais empreinte de distance. La pratique sculpturale de mountaincutters possède ainsi une dimension littéraire, accompagnée d'un travail d'écriture en parallèle : une poésie brute, à la première personne, qui ouvre un contrepoint organique aux structures matérielles, oscillant entre programme et commentaire potentiel de ce qui pourrait advenir dans l'espace. Parfois, la présence d'images amorce le début d'un récit. Dès lors, un mystère insondable se dégage de cette œuvre, entendue ici dans son double sens étymologique de « travail » et d'« opéra » : à la fois liée à la douleur, à la modification des corps, mais aussi à l'énigme de la création.

Guillaume Désanges



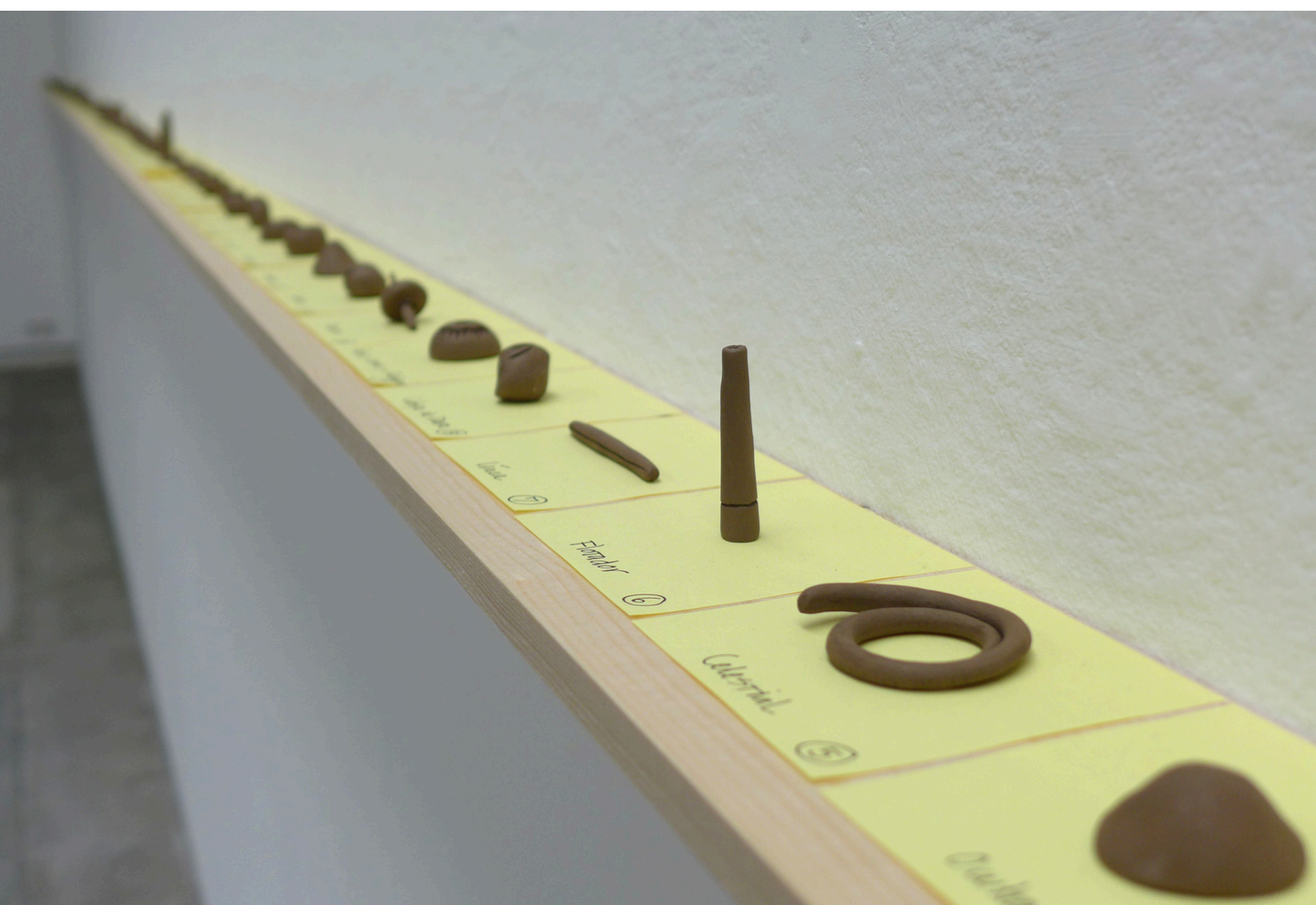
Sabrina Montiel-Soto (BE) www.sabrinamontielsoto.net

°1969, MARACAIBO, VENEZUELA - VIT ET TRAVAILLE A BRUXELLES, BELGIQUE

Sabrina Montiel-Soto est une artiste multidisciplinaire et réalisatrice. Elle explore divers champs de la création audiovisuelle, tels que la photographie, la vidéo, les installations, le son et la sculpture. Dans sa démarche, elle puise des méthodes issues du journalisme, de l'alchimie ou de l'archéologie. Elle se rend sur le terrain, cherche des indices, des traces à analyser, assemble des couches d'histoires et leur insuffle de nouvelles significations. La distorsion du sens, souvent teintée d'humour, est une constante de son travail, où la liberté se trouve dans l'exploration de ses contraires. Pour elle, l'espace devient un support, un réceptacle pour des expériences visuelles, mobiles et sonores qu'elle organise avec rigueur, équilibre et harmonie. Ses projets s'inspirent de l'observation de la dimension humaine, des aspects culturels et psychologiques, de la nature et de l'univers. Ils témoignent de ses origines, de ses voyages et de sa quête d'une "fusion culturelle", une transformation poétique qui crée l'illusion de la réalité.

Son travail a remporté des prix aux États-Unis, en France et au Venezuela, et se trouve dans des collections privées en Amérique latine, en France, en Belgique, en Allemagne et en Asie. On peut également retrouver son travail dans des musées et institutions tels que le S.M.A.K à Gand, Belgique ; le MACZUL, Musée d'art contemporain de Zulia, Venezuela ; APT, Londres, Angleterre ; l'Internazionale di Grafica di Venezia, Italie ; la Cinémathèque de Paris, France ; Canal + Espagne, entre autres. Née en 1969 à Maracaibo, Venezuela, Sabrina Montiel-Soto a étudié les Arts Graphiques et la Communication Audiovisuelle à l'Université de LUZ à Maracaibo, Venezuela. À Paris, elle a étudié la Cinématographie à l'Université Paris 8, puis au Fresnoy, Studio national d'art contemporain et des nouvelles technologies, à Tourcoing, France. Elle a également suivi des cours à la FEMIS, au Musée du Louvre et à la Fondation Cartier à Paris. Elle a participé à diverses résidences artistiques en Italie, à Chypre, en Turquie, en Belgique et en France.

PISTAS / INDICES / CLUES, installation, 2023



Tierra Infinita, video installation, 2024.



Stephan Balleux (BE)

Le travail artistique pluridisciplinaire de Stephan Balleux, à travers la diversité de ses expressions (peinture, dessin, vidéo d'animation, sculpture...), s'apparente à une quête réflexive sur l'essence et le sens de la pratique picturale. Son travail explore les techniques d'illusion permises par l'image afin d'interroger les modes de perception humaine, créant ainsi des compositions visuelles qui défient les attentes de l'observateur. Un élément récurrent de son travail est la fluidité des matériaux, qu'ils soient naturels ou artificiels. Il s'appuie également sur des références historiques (histoire générale et histoire de l'art) et culturelles (notamment la zoologie, le cinéma, l'architecture, l'anthropologie et la littérature) pour enrichir sa réflexion et approfondir son questionnement sur la condition humaine.

Son approche récente s'inscrit dans une interrogation sur le changement de paradigme en cours, qui bouleverse non seulement la perception des images, mais aussi leur production, sous l'effet de l'essor des algorithmes génératifs.

Lauréat de la Fondation Tapisserie à Tournai après une maîtrise en peinture à l'ARBA-ESA, il intègre le prestigieux HISK. Professeur titulaire en peinture à l'ARBA-ESA depuis 2013, il coordonne le projet de recherche Art/Science/Énergie durable « The Turbine Plays ». Son travail a été exposé dans des institutions majeures telles que Bozar, WIELS, Le Fresnoy, Le Botanique, le Musée d'Ixelles et la Robert Miller Gallery à New York. En 2005, Harald Szeemann présente son œuvre à Bozar, et en 2014, une exposition monographique lui est consacrée au Musée d'Ixelles. Il est lauréat de nombreux prix prestigieux, dont le prix Gustave Camus (2016) et d'un marché public pour le musée de la Boverie.

Retour - 2024 - Single-channel Video AI generated Video- 5'58', 2025'



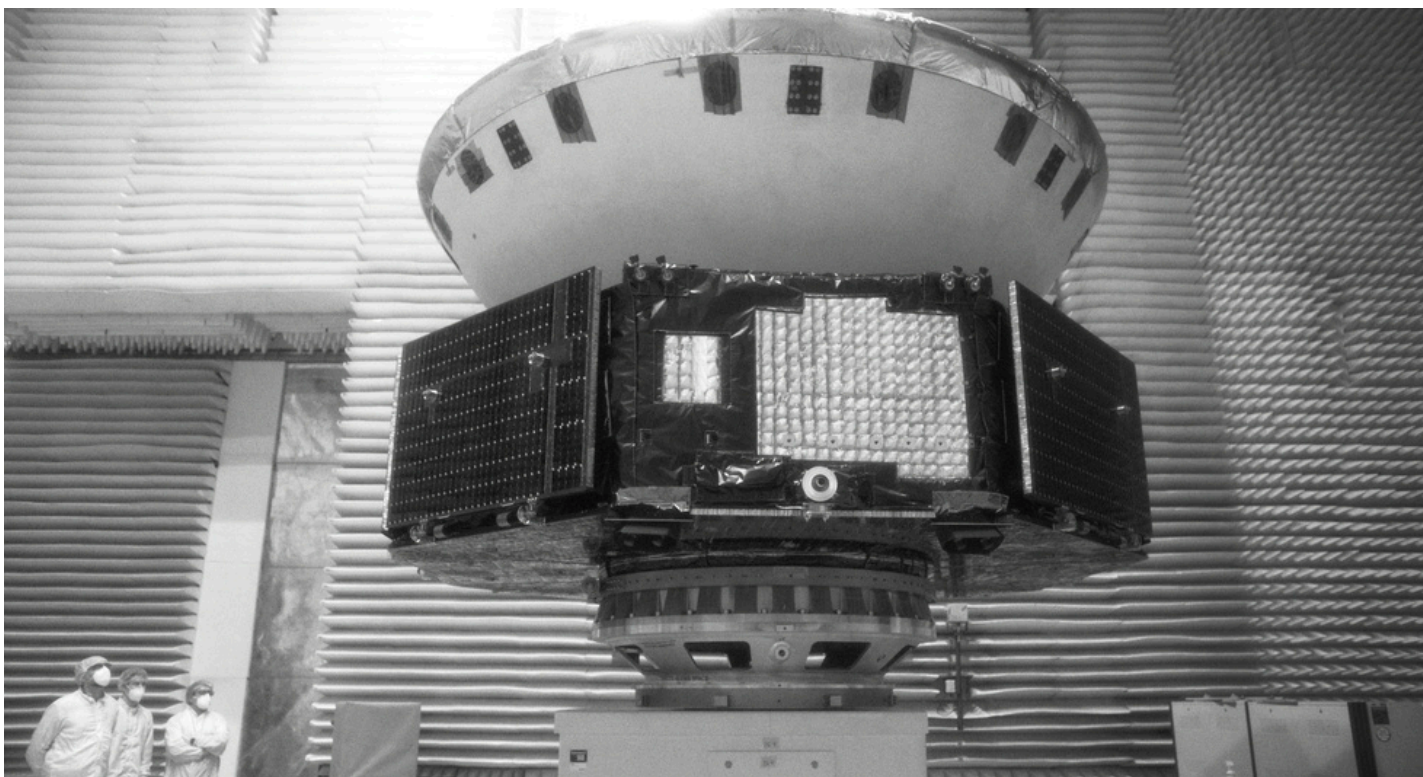
Stephanie Roland (BE)

°1984, COLONIA - VIT ET TRAVAILLE A BRUXELLES, BELGIQUE

Stéphanie Roland est une artiste visuelle et cinéaste basée à Bruxelles. Oscillant entre le documentaire et l'imaginaire, ses films et installations explorent les structures invisibles du monde occidental, les grandes échelles du temps et les hyperobjets. Elle puise son inspiration dans une large variété de sujets, allant de l'écologie et de la politique à la géologie et au cosmos.

Diplômée de La Cambre à Bruxelles et ayant étudié avec Hito Steyerl à l'UDK Berlin, elle a suivi un cursus en France au Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Ses projets sont régulièrement présentés dans des expositions au sein d'institutions de renommée internationale, telles que la Biennale de Venise, le Centre Pompidou, le Louvre, le Musée Benaki, le Botanique, la Biennale Internationale d'Art de Kampala, Wiels et l'ISELP. Elle a également participé à plusieurs festivals de photographie, notamment Breda Photo, le Belfast Photo Festival, Manifesto, Encontros da Imagem, BIP Liège, Month of Photography Los Angeles et Unseen.

Ses films ont été projetés dans des festivals internationaux tels que Visions du Réel, le FID Marseille, le Festival dei Popoli, ZINEBI Bilbao, FEST New Directors / New Films, les Rencontres Internationales Paris / Berlin, Curtas Cinema et PÖFF Shorts Tallin Black Nights, entre autres. Son premier film, *Podesta Island*, a remporté le prix Alice Guy au FID Marseille, tandis que son deuxième film, *Le cercle vide*, a reçu le prix TËNK au festival Visions du Réel à Nyon.



Stéphanie Roland, *Le cercle vide (The Empty sphere)*, 2022, Film, 19'

Stéphanie Roland, *Stellar pipeline*, 2024, Installation, Print on plaster



Amandine Guruceaga (FR)

°1989, TOULOUSE, FRANCE - VIT ET TRAVAILLE A MARSEILLE, FRANCE

Amandine Guruceaga est une artiste basée à Marseille, dont le travail explore la transformation des matériaux ordinaires en témoins de la fragilité du monde et de la mémoire des matières. Son œuvre interroge l'impact de l'humain sur son environnement, révélant la résilience du vivant face aux agressions du temps.

Issue d'un environnement marqué par l'émaillage, elle a développé une approche unique des matériaux, utilisant la teinture, la décoloration, la brasure et d'autres procédés pour révéler leurs réactions et mutations. Pour elle, la surface devient un espace de dialogue entre peinture et sculpture, où les frontières artistiques sont continuellement repoussées.

Son travail avec le textile, notamment le wax africain, met en évidence les empreintes historiques et culturelles des matières, tandis que l'usage du métal brûlé et gravé évoque la peau, les cicatrices et les stigmates du temps. À travers ses œuvres, elle invite à une réflexion sur la précarité du monde et la nécessité d'en prendre soin.

Lauréate de la résidence LVMH Métiers d'Art en 2018, elle a présenté *Colour Sparks* à la galerie Monteverita à Paris. Plus récemment, la galerie Julie Caredda a accueilli son exposition personnelle *Healing Surfaces* lors de Paris+ Art Basel.

Ses œuvres ont été exposées dans des galeries telles que Ceysson & Bénétière, Derouillon et Mazzoli à Berlin, ainsi que dans des institutions comme le Musée d'Art Contemporain de Montélimar, la Villa Arson à Nice et La Friche la Belle de Mai à Marseille.

Elle a été finaliste de prix prestigieux, dont le Prix MAIF pour la sculpture et le Prix des Révélation Emerige, et a marqué sa présence au 64e Salon de Montrouge.

En parallèle, elle a réalisé plusieurs commandes publiques et privées, notamment *Mirador balnéaire* pour Marseille, capitale européenne de la culture 2013, et une sculpture monumentale pour le parvis de l'Hôtel Hyatt à Rouen en 2024.

Ses œuvres figurent dans des collections importantes, dont celle de la Ville de Marseille, la Collection Louis Vuitton Moët Hennessy (cinq œuvres), La Samaritaine à Paris et la collection privée d'Hervé Lebrun.

Su lengua afilada, 2017, cuir transparent, acier



So wet blue, cuir transparent, acier, 2017- Photo © Alexandre Guirkingier.



Charlotte Gautier Van Tour (FR)

°1989, EVIAN-LES-BAINS, FRANCE - VIT ET TRAVAILLE A MARSEILLE, FRANCE

Diplômée et félicitée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2014, elle poursuit en tant qu'étudiante-chercheuse dans le programme de recherche Reflective Interaction à l'EnsadLab jusqu'en 2017. Elle a participé à plusieurs résidences en France et à l'étranger, et vit et travaille actuellement à Marseille.

Charlotte Gautier van Tour cherche à dévoiler les phénomènes d'interdépendance et d'interconnexion entre les écosystèmes et les êtres. En collaborant avec des micro-organismes ou avec des algues elle désire engendrer une rencontre de nos corps avec d'autres espèces et d'autres dimensions.

Elle crée des membranes d'algues, des mues bactériennes, cherche ce qui pourrait faire peau commune, fait émerger des surfaces d'interaction, des territoires de sensibilités montrant les liens entre le microscopique et le macroscopique.

Ses œuvres découlent de diffractions, d'érosion, de mélanges, de putréfactions, de germinations, de fermentations. Elle cultive le hasard et à la sérendipité dans son atelier qui ressemble autant à un laboratoire qu'à une cuisine.

Cette exploration de la morphogenèse et des modes de relation écosystémiques est omniprésente dans son travail qui les souligne, les réinterprète ou révèle leur essence spirituelle et philosophique avec une pratique phénoménologique.

Son travail ouvre des espaces de possibles ou se réinventent de nouvelles alliances et de nouvelles formes d'attention au vivant tout en interrogeant notre lien à notre corps et notre propre forme de vie.



PEAU COMMUNE, Installation évolutive in situ pour l'exposition Symbiosium - Cosmogonies Spéculatives à la Fondation Fiminco avec le Centre Wallonie-Bruxelles de Paris, Terre, eau, spiruline, agar agar, gaze de coton, microorganismes, pigments, 10 x 5 x 5 mètres